Grèce : comment dissuader les migrants de rester ? En les mettant dans des villages perdus enneigés..

écrit par Christine Tasin | 22 décembre 2019

.

Et ils râlent, ces gens-là, se plaignant de ne rien avoir à faire. La faute à qui ? Z'avaient qu'à rester chez eux et bosser pour y changer leur vie, pour y changer la vie. Que ces clandestins soient un peu responsabilisés et qu'ils fassent savoir à leurs copains restés au pays que la vie en Europe ce n'est pas ce qu'ils croient, ça ne peut que nous faire plaisir.

.

Il faut dire que, jusqu'à présent, les faux naufragés arrivaient sur les fabuleuses îles grecques où, jadis, les touristes arrivaient en masse pour quelques jours ou semaines enchanteurs l'été : Lesbos, Leros, Samos, Chios, Kos… Ils pleurnichaient de se retrouver entassés à plus de 40 000 dans des camps plus ou moins insalubres mais le climat était plus que sympa, ils voyaient du monde en

quantité et pouvaient palabrer pendant des heures, comme là-bas…

.

Ben oui, mais il se trouve que le gouvernement grec, qui ne sait plus où les mettre, conscient que les îles débordent (et que les ressources du tourisme diminuent…) a décidé de régler le problème en déplaçant ceux qui aiment tant migrer à l'intérieur de la Grèce continentale, de préférence dans le Nord, là où il fait froid et où il neige en hiver.

.

Consternation… Si on écoute les migrants, nourris, logés, au chaud – ce qui n'est pas le cas, et de loin, de nos SDF, ce serait de la maltraitance, carrément.

Le gouvernement a promis de déplacer 20 000 « îliens »… Sauf que même sur le continent il n'y a plus de place, sauf que, pendant ce temps, malgré le filtre turc, les clandestins continuent d'arriver, sauf que les Grecs n'en veulent pas….

[…]

Le gouvernement conservateur de Kyriakos Mitsotakis a promis d'en relocaliser 20'000 sur le continent d'ici à la fin de l'année. Mais les camps sont également sur le point d'être saturés en Grèce continentale. Et le projet rencontre l'hostilité des habitants de plusieurs localités, furieux de voir des étrangers arriver en masse dans des régions jusqu'ici à l'écart des flux migratoires.

En octobre, la propriétaire d'un hôtel de Vrasna, près de Thessalonique, a rapporté avoir reçu des menaces d'incendie après avoir accepté de loger temporairement un groupe de migrants. En novembre, un autre groupe de demandeurs d'asile avait été logé dans un monastère orthodoxe abandonné du Péloponnèse. En peu de temps, la plupart d'entre eux avaient

demandé à être relocalisés ailleurs.

A Vasilitsa, Mabika Zordel a demandé à pouvoir s'entraîner avec le club de foot local. Mais il a essuyé un refus. «Peut-être à cause de la couleur de ma peau», pense-t-il.

[…]

L'accueil est mitigé dans ce coin de Grèce. Certains se montrent reconnaissants de voir un peu d'activité en plein coeur de l'hiver, mais la peur domine chez nombre de personnes âgées habitant dans ces villages dépeuplés. «Ils n'arrêtent pas d'avoir des enfants», fustige le propriétaire d'une taverne. «Avec notre taux de natalité qui plonge, ils vont finir par prendre le dessus».

Le maire de Grevena, Yiorgos Dastamanis, reconnaît que la plupart des auberges du secteur étaient «sur le point d'être vendues aux enchères» pendant la crise. Mais il craint que l'arrivée de réfugiés et de migrants dans sa montagne ne «détériore la situation des entreprises de tourisme du secteur».

[…]

https://www.20min.ch/ro/news/monde/story/Desesperes–ils-regrettent-les-camps-surpeuples-20780214?utm_campaign=20minShared&utm_source=article_shared&utm_medium=twitter

.

Il est évident que tant que les autochtones auront peur de montrer leur refus de l'immigration on la leur imposera…